

La route d'Alaska, j'en étais

Aventure vécue par Bernard Lavallée,
FPRST, Président de l'UPM

C'est avec une immense surprise et à la fois un grand plaisir que j'apprenais que la Société canadienne des postes émettait un timbre pour commémorer le 50^e anniversaire de la construction de la route de l'Alaska.

Il ne suffit pas de tout connaître mais plutôt de savoir où tout trouver. J'ai donc cherché et j'ai trouvé dans mes nombreux albums de souvenirs, celui sur la construction de la route d'Alaska. En effet, j'y ai travaillé plus de quatre mois à l'été de 1943 et voici quelques extraits de mes vieux souvenirs de 50 ans.

VACANCES D'ARCHITECTE

Sans doute je rêve. Non! la dépêche est là sous mes yeux. Le Frontier College m'exile à quatre mille milles d'ici. Je pars en Alaska. C'est inimaginable et prodigieux. D'abord, la hâte fébrile des préparatifs, l'achat des vêtements, la course folle dans la cité irrespirable et tout à coup, l'attente bête, crispante, indéfinissable dans l'anxiété fiévreuse des départs en gare. Le derrière rivé à une banquette et le bout du nez collé à la portière, j'envoie un sublime adieu à une vieille tante baignée de larmes et le train m'emporte vers la ville-reine à travers une banlieue passée au noir de fumée. Bien calé dans mes

LA PRESSE

MONTREAL

BERNARD LAVALLÉE
FRONTIER COLL. INSTR.
3-204-92 x24-S-43
MILE 51, SECTION D
MUSKWA, B.C.

Même très éloigné (adresse: mille 51, section D), l'auteur recevait La Presse pour se tenir au courant.



Coin d'enveloppe montrant la route de l'Alaska.



Carte du réseau du Northern Alberta Railway.



À la croisée des chemins et loin de toute civilisation.

godasses, appuyé à mon baluchon, la tête rasée en genou d'enfant, la pipe en porte-à-faux, je savoure confortablement les agréables délices des attaches rompues et des querelles oubliées. Je rêve que je suis un grand voyageur. J'ai sept ans et le nez en trompette. C'est merveilleux.

En passant à Toronto, on me fait visiter l'Hôtel de Ville, on me fait admirer son superbe campanile *romantico-byzantino-orangiste*, on m'accroche un autre sac dans le dos et je repars pour le pays des glaciers. C'est formidable, ignorant comme



L'auteur devant son bureau.

un nourrisson qui vient de naître, je ne croyais pas que les plaines de l'ouest fussent si à l'ouest que ça! mais vraiment à l'ouest vous savez! Franc-ouest quoi! Pendant 192 heures, très gentiment, très patiemment, mais bien consciemment aussi croyez-le, j'allais m'en rendre compte. Le rail est une invention inouïe, c'est indiscutable, mais j'en ai préféré l'avion pendant ce m... voyage de huit jours!

C'est jolie la plaine la première fois mais au bout de douze heures, on a une excellente idée de ce que c'est et au bout de deux jours en chemin de fer, cet ennui horizontal frise la folie! je vous le jure. Enfin, j'avais sept ans et le nez en trompette. Ma déraison était bien pardonnable. C'est fini aujourd'hui.

De cette généreuse monotonie naquit un jour Edmonton. J'ai songé à élever un monument en cette ville si hospitalière pour témoigner ma reconnaissance aux somptueux reflets que la Saskatchewan me renvoyait en me penchant sur ses eaux. Mais laissons là ce sentimentalisme

de petit voyageur. Je suis aux pieds des Rocheuses, l'âme raffermie, le pied gaillard et cette fois, je pars pour le grand-nord. Je rêve que je suis un explorateur, un très grand explorateur.

Ainsi, je me suis réveillé un beau matin à Dawson Creek, boomtown idéal, patelin de Billy the Kid et de Buffalo Bill, avec tout son grouillement cosmopolite, ses cafés, ses pianos automatiques et ses tough guys. Tout

ce petit monde aux gueules carrées, aux torsos tatoués, aux bras d'acier travaille fort et cogne dur sur la route d'Alaska et le grand explorateur que je suis joue plus souvent de la pelle et de la pioche que de l'équerre ou de la règle à calcul. On ne me laisse même pas le temps de rêver!

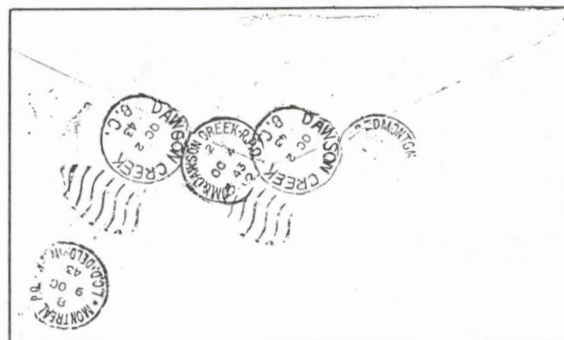
Le samedi soir comme récompense, je couche sous la tente et le dimanche pour me reposer du travail de la

semaine, je fais le lettrage des poteaux indicateurs de l'Alaska Highway. C'est terrible ces veillées continues à la lumière solaire à l'intérieur du cercle arctique à faire l'éternel petit black-jack avec Jimmy, Fritz, Giacomo et Baptiste.

Enfin! je rêve que je suis un dur! Je dois être un dur! Je suis un dur!

N.B. Je n'ai pas parlé des maringouins et des mouches noires dans mon article...

Extrait du journal «Le Quartier Latin» 11 décembre 1945

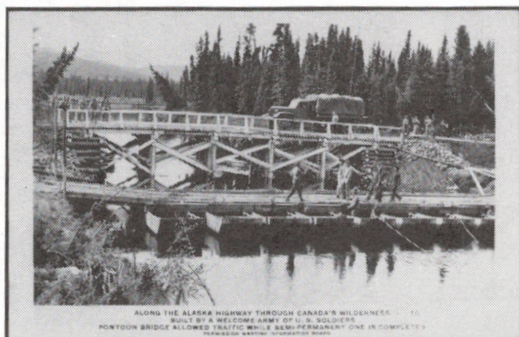


Quelques marques postales intéressantes à l'endos d'une lettre recommandée reçue par l'auteur. Départ de DAWSON CREEK, BC (2 octobre 1943) puis cachet EDM & DAWSON CREEK R.P.O. #2 (2 octobre 1943), passage à EDMONTON AB (illisible) et arrivée à MONTRÉAL, P.Q., L.C.D. DELORIMIER (9 octobre 1943)

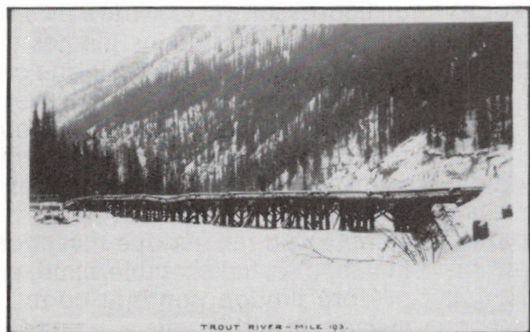
10



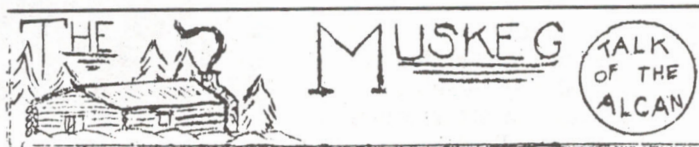
Scène de la construction de la route de l'Alaska: Déboisage



Ponton temporaire



Passage de la rivière aux truites (mille 193)



En-Tête du MUSKEG, un journal hebdomadaire qui tenait le personnel au courant des progrès de la construction de la route Alaska-Canada (ALCAN)

Voici le genre de nouvelles publiées dans MUSKEG.

...Les deux ponts temporaires construits au mille 85 et au mille 102, qui avaient été récemment emportés à la suite de violents orages, ont été reconstruits par la compagnie Kansas City Bridge Co. La circulation est maintenant rétablie...

...La Jupp Construction Co. vient d'atteindre mille 231 et devrait prochainement terminer un autre 15 milles de la route...

...L'Armée vient d'ériger en un temps record de nouvelles barraques à Watson Lake...

...La compagnie Campbell est très affairée à la remise en état d'un tronçon de 5 milles emporté par les eaux...